

Les Avants, une station d'altitude

Montreux, une villégiature climatique

Dès les années 1850, Montreux connaît un développement urbain et économique fulgurant, provoqué par un tourisme international¹. Anglais, Allemands, Français, Russes, Italiens et Américains sont attirés sur la Riviera vaudoise par un climat tempéré², particulièrement appréciable en automne, et par le paysage sublime, à la fois lacustre et alpin.

Les villages que regroupe la paroisse de Montreux connaissent un sort divers à cette époque. Au bord du lac, Clarens, Vernex et Territet connaissent un développement hôtelier remarquable, alors que se constitue une véritable ville à l'emplacement d'un pierrier, aux lieux-dits Le Trait et la Rouvenaz (actuel centre de Montreux). A flanc de coteau, les anciens villages viticoles changent peu ; quelques pensions y voient le jour afin d'abriter les ouvriers attirés par le « miracle » économique. Plusieurs hameaux de montagne voient leur tranquillité troublée par l'arrivée de promoteurs sensibles à la beauté des sites. La fraîcheur relative du climat en été à cette moyenne altitude (entre 800 et 1000 mètres) est un autre atout : elle permet de retenir une clientèle qui s'exilait auparavant vers d'autres villégiatures du nord de l'Europe. Enfin, Glion, Caux et les Avants seront les principales stations de hauteur développées dès le milieu du 19^e siècle, mais entre 1870 et 1914.

¹ La synthèse la plus récente est rédigée par Joëlle Neuenschwander Feihl, *Inventaire suisse d'architecture 1850-1920 (INSA) t. 7* [Montreux], Société d'histoire de l'art en Suisse, Berne, 2000.

² Voir notamment : de la Harpe, Eugène, *La Suisse balnéaire et climatique, ses eaux minérales, bains, stations climatiques d'été et d'hiver, établissements hydrothérapeutiques, etc.*, Zurich, C. Schmidt, 1899, pp. 60-65.

Un développement rapide

Les Avants est un cas particulièrement représentatif de ce développement touristique d'un village de hauteur. Sis à près de 1000 mètres d'altitude, cet ancien hameau d'estivage marque une étape sur la route du col de Jaman, par lequel transitent les fromages produits par les viticulteurs montreusiens, également possesseurs de chalets d'alpage au-delà du col³. Le hameau se compose de quelques maisons et d'une auberge ouverte en 1837 par Jean-Louis Dufour. Les Avants vont vite devenir le royaume de cette famille⁴. La route ouverte 1852 facilite l'accès au site, qui se développe rapidement. En 1873-1874 intervient la construction du Grand-Hôtel, déclencheur du véritable boom de la station. Ses promoteurs, les frères Dufour, prévoient un « hôtel de premier ordre [...] dans une situation incomparable, au milieu des montagnes »⁵. On trouve à l'hôtel le confort moderne, des salons de discussion, un fumoir, des tables de billard, un télégraphe, des bains chauds et froids. En 1877, l'hôtel est ouvert toute l'année – et donc chauffé en hiver – ce qui est encore rare à Montreux. Outre la cure d'air, on pratique aussi la cure de raisins aux Avants (ingestion de fendant surtout). Très rapidement, les sports représentent une part non négligeable des activités offertes aux touristes. Luge, patinage et ski animent les séjours hivernaux, tennis et marches les villégiatures printanières ou automnales. Les chapelles protestante et anglicane permettent d'assurer des cultes réguliers dès 1877.

Le développement de la station s'accélère à la fin du siècle. Le Grand-Hôtel est agrandi en 1900 ; en 1898, l'Hôtel de Jaman voit le jour ainsi que quelques résidences, la plus pittoresque étant la villa Pappazoglu, jumelle des réalisations contemporaines de Dinard ou Trouville. L'arrivée du chemin de fer Montreux-Oberland bernois (MOB) en 1901 contribue à cet engouement. En 1911, la famille Dufour fait doubler de taille le Grand-Hôtel, alors qu'un buffet de

³ Raymond, Denyse, *Les maisons rurales du canton de Vaud, Préalpes, Chablais, Lavaux*, Bâle : Société suisse des traditions populaires, 2002 [Les maisons rurales de Suisse vol. 17].

⁴ Les archives de la famille Dufour, qui restent à exploiter, sont déposées aux Archives de Montreux.

⁵ Rambert, Eugène, *et alii, Montreux*, Neuchâtel, H. Furrer, 1877, annonce publicitaire en fin de volume.

gare, un bazar, une galerie commerciale et une poste sont construits à proximité de la gare. L'Hôtel des Sports est ouvert peu avant la guerre (1912), en même temps que l'Hôtel de Sonloup, château-chalet accroché à la crête qui domine les Avants. Une chapelle catholique complète l'offre en matière religieuse (1909). L'ouverture d'un collège atteste de l'importance prise par le village dans la commune (1911). En 1914, la station compte plus d'une soixantaine de bâtiments, les deux tiers n'ayant pas 30 ans d'âge.

Après la première Guerre mondiale, Les Avants connaissent des heures difficiles, comme toute la région montreusienne d'ailleurs. La situation ne sera jamais aussi florissante qu'auparavant ; les problèmes économiques impliquent la fermeture de l'Hôtel de Jaman, démoli en 1945, de l'Hôtel des Sports (actuellement centre pour requérants d'asile) et la transformation du Grand-Hôtel en école internationale. L'enneigement de moins en moins abondant ampute la station d'un de ses derniers atouts : la piste de luge de Sonloup, accessible par un funiculaire (1911), qui fleure le bon vieux temps, très appréciée par les familles de la région les dimanches ensoleillés.

Une architecture unitaire

Etonnamment, le développement rapide du site ne s'accompagne pas du « traditionnel » désordre urbanistique et architectural qui caractérise généralement les « stations-champignons ». Glion, Caux, le Mont-Pèlerin, Villars, par exemple, ne présentent pas un visage aussi unitaire⁶ ; mêlant les expressions architecturales les plus diverses, hôtels-palaces façon « Riviera française » et faux chalets alpins de villégiature, ces stations répondent surtout aux différentes attentes des touristes de la Belle-Epoque. Aux Avants, une certaine unité se fait jour, presque unique en son genre, répondant sans doute à un besoin d'« authenticité ». En effet, le caractère plus alpin que balnéaire du site dicte aux Dufour de se tourner vers l'architecture de tradition suisse dès les années 1870. Le Grand-Hôtel reprend des éléments de l'architecture rurale suisse, évocation monumentale du chalet et de la maison paysanne. Les villas alentour sont généralement

⁶ Voir à ce sujet notre brève étude : « Panachage architectural et cure de petit-lait à 1000 mètres au-dessus de la mer: la station de Caux », in *Revue historique du mandement de Bex*, 2000, pp. 15-27.

du même ton, ainsi que la gare, son buffet, la galerie marchande voisine et les deux chapelles. Deux édifices de tendance néo-Renaissance, l'Hôtel de Jaman et la villa voisine Nicodet-Dufour, formaient un ensemble à part, comme un contrepoint exotique à ce néo-village suisse. L'unité architecturale est aussi due au recours quasi-exclusif à l'atelier de Louis Villard, grand « faiseur » montreusien, qui est à la fois l'architecte officiel des Dufour et du MOB. Les rares édifices qu'il ne construit pas lui-même se fondent dans le moule régionaliste qu'il a défini, donnant à la station l'air d'un village alpin typique.

Dave Lüthi
Historien de l'architecture
Assistant de recherche FNS / PNR 48
Université de Lausanne

